

Patrick CINTAS

MON SIÈGE DE
ROBBE-GRILLET

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX

12, rue du docteur Jean Sérié

09270 Mazères

Tel: 05 61 60 28 50 / 06 74 29 85 79

www.lechasseurabstrait.com

patrickcintas@lechasseurabstrait.com

ISBN: 978-2-35554-037-0

EAN: 9782355540370

ISSN collection Djinns: 1957-9772

Dépôt Légal: mars 2008

Copyrights:

© 2008 Patrick Cintas

Patrick CINTAS
MON SIÈGE DE
ROBBE-GRILLET

Patrick CINTAS

MON SIÈGE DE
ROBBE-GRILLET

Table

I

Lettre ouverte à Alain Robbe-Grillet

page 3

II

Discours de réception à l'Académie française

Siège d'Alain ROBBE-GRILLET

page 115

I

Lettre ouverte à Alain Robbe-Grillet

*Maurice Blanchot quelque part dans son à venir sans avenir
écrit un roman
dont le personnage principal est Thomas Mann
qui se prépare à écrire Doctor Faustus
et qui est presque effrayé
par la ressemblance du Jeu des perles de verre
avec son propre ouvrage.*

*les « romanesques » – au fond
ça ressemble aux « jours »
et je suis effrayé*

*mais il ne s'agit pas de cette frayeur d'homme de Lettres
dont Maurice Blanchot est capable de parler
pour ne rien dire d'autre*

*ma frayeur est une frayeur d'écrivain obscur
une frayeur d'incohérence réduite au silence*

une frayeur de pauvre

*j'ai démonté les trois volumes
j'ai coupé les fils – gratté la colle
— taqué
— fixé au cousoir*

*tout était prêt
et puis plus rien
je me suis arrêté
comme une horloge —
effrayé*

*l'aiguille, le fil, la géométrie du cousoir
la lumière qui entre dans mon atelier
les couvertures des Éditions de minuit
Angélique, le miroir, les derniers jours
ma paralysie, ma science, mon cheval
ma laideur d'idiot pauvre et infirme
ma femme qui me ment et qui m'aime
les « jours » dont je suis l'auteur
comme Robbe-Grillet est l'auteur des « romanesques »*

cours-y vite ! léger relieur de pages blanches !

« Les lecteurs peuvent remplacer la notion fenollosienne de *nature* par d'autres comme *connaissance, expérience, réalité* etc. », écrit Salvador Elizondo, sans que l'idée générale de Fenollosa perde son sens. C'est aller un peu vite. On ne peut être au fond plus superficiel à l'endroit de ce texte majeur que j'ai intitulé en français : « Le caractère écrit chinois est un moyen d'écrire de la poésie ».

Écrire consistant d'abord à imposer les conditions de la lecture, du coup le titre « bricoleur » d'Ezra Pound, au lieu de séparer le poète de son lecteur par des conventions de statut, refonde totalement le principe même d'apprentissage en installant l'apprenti poète sur le même banc que le lecteur en formation chargé dès lors de la diffusion tandis que l'écrivain est affublé des « antennes de la race ». Le tableau est généralement compris (Gertrude Stein) comme l'explication d'un *village* vu d'assez loin, en tout cas d'aussi loin que le permettent les fluctuations de la pensée de Pound qui *encercle* plutôt qu'il ne fournit le compendium des explications nécessaires à l'introduction de la nouveauté dans le monde. Ces *mondanités*, de part leur caractère complexe et quelquefois incohérent, ne peuvent pas inspirer une sortie aussi facile que celle que propose Alonzo à des lecteurs fatigués d'impérialismes et de criminalité universelle. C'est bel et bien de la nature dont il s'agit et non pas de doublures, certes considérables, mais impropres au sens même donné par Fenollosa et par Pound à l'histoire considérée comme une *évolution*, ce qui n'exclut par les cahots.

La *connaissance* risquerait de ne pas répondre aux exigences de l'histoire dont elle est l'issue intellectuelle. Il faudrait, comme dans les manuels scolaires, éviter de soulever les questions d'*avances* sur le temps, comme la machine à vapeur de Héron d'Alexandrie comparée aux conclusions de Denis Papin, lesquelles sont étroitement liées à des besoins d'énergie linéaire. La littérature fourmille d'exemples d'avances qui ne troublent pas, à distance de l'époque où elles ont eu lieu, l'eau intranquille du texte. Ce n'est plus par ses avances que d'Aubigné nous dérange, mais bel et bien par ce qui a déjà passablement ennuyé et irrité ses contemporains. La connaissance ne suit pas le fil du temps historique. Elle en dénonce facilement la coulée verbale par ses exemples d'avances d'abord considérées comme des particularités ou des divertissements. La machine de Héron tourne sur elle-même comme si, par *comparaison*, elle ne devait jamais sortir de cette circularité, en tout cas pas pour l'instant, semble dire l'Histoire vue d'ici. Depuis la marmite, en effet, la vapeur a remplacé les chevaux qu'on appliquait aux vérins, vilebrequins, et à toute géométrie mécanique que l'esprit avait conçue pour répondre à des besoins de *progrès* et non pas pour placer la nature humaine dans le courant d'une évolution qui n'a pas fini de nous étonner.

Qui dit connaissance dit progrès. Or, ce n'est pas du tout ce qu'envisage Fenollosa quand il *remonte* le temps qui lui sert de fil d'Ariane. C'est à ce point que toute idée de cohérence est remplacée par l'effort plus considérable et plus généreux d'équilibre *trouvé*. C'est *méconnaître toute connaissance* un peu riche d'enseignement que de chercher à lui substituer, au sein même de la pensée de Fenollosa et par conséquent près du noyau de l'oeuvre d'Ezra Pound, cette idée de nature qui demeure, n'en déplaie aux prostrés de la mortification par l'exemple, la seule source d'*inspiration* capable de lever le doute sur les spectacles donnés à observer par le seul fait d'être vivant et existant.

Les coulures de l'expérience, comme aux carreaux de nos fenêtres, s'interposent plutôt qu'elles n'enseignent ou si elles enseignent, c'est d'abord la prudence. C'est quelques marches en dessous de ce qu'on a bien voulu reconnaître comme de la connaissance, si tant est que l'image d'un escalier répond mieux aux croyances religieuses qu'aux exigences de la recherche scientifique. L'expérience est une affaire d'âge d'homme et non pas de ce temps obscurément écoulé avec la conscience de l'Histoire. Elle est d'ailleurs bornée par ce nouveau départ dans le monde qu'a pu constituer la première idée simultanée de l'Histoire. Elle est traversée d'héritages plus que de connaissances réelles. Elle se transmet comme un flambeau dont la flamme menace de s'éteindre sous le vent de l'innovation. Elle est si éloignée de toute idée de nature que l'esprit l'en distingue clairement à tous les instants de sa morose accumulation. Loin d'être une construction de l'esprit, elle impose ses anecdotes à l'esprit qui est sur le point de découvrir ce qui sera effectivement le contraire de toute fiction. Il n'est pas rare d'entendre un homme de cinquante ans proclamer sans vergogne que c'est son expérience qui « parle » quand il s'exprime ou plus souvent, quand il répond à la demande de production, d'enseignement ou de divination qu'on attend de lui.

L'expérience se passe devant la vitre d'amour. Les miroirs sont beaucoup plus facile à nettoyer d'un revers de manche, ce qui explique la préférence des poètes pour qui les fenêtres n'ont pas de carreaux.

Cette réalité le plus souvent observée en amateur, c'est-à-dire dans cette disposition d'esprit qui interdit au profane de distinguer la bonne idée de la mauvaise, mais l'autorise à accepter sans analyse ni comparaison ce qu'en dit le savant (aberration), est rarement celle dont les poètes véritables ont une idée momentanée incompatible avec toute idée d'expérience et probablement peu conforme à la connaissance telle qu'elle est présente à l'esprit de ses spécialistes. La réalité est une idée, n'en déplaise aux réalistes.

Comment imaginer qu'une idée puisse remplacer la nature même de l'idée si l'on n'est pas soi-même un cueilleur de détails véridiques pouvant servir à la fois de grisaille et de rehauts à la peinture qu'on est en train de produire parmi les autres dans la seule et simple intention de leur renvoyer des reflets fidèles ? Fidèles à quoi ?

Tout comme l'expérience est une connaissance partielle et partiale (je reviendrai sur ces notions de connaissance-morale et art-action), la réalité, et particulièrement celle des observateurs délégués, n'est que la conséquence la moins discutable de cette expérience vouée au redressement de la jeunesse et au remplacement (on est au théâtre de la vie) de tout ce qui n'a plus d'importance. Ce qui n'exclut pas les hommages académiques, loin s'en faut.

Etc.

C'est bien de la nature qu'il s'agit et d'aucune autre entité à la réputation plus contemporaine. Cette nature, écrit Du Bellay, si elle « eût donné aux hommes un commun vouloir et consentement, outre les immuables commodités qui en fussent procédées, l'inconstance humaine n'eût eu besoin de se forger tant de manières de parler.

Donc, les langues ne sont pas nées elles-mêmes en façon d'herbes, racines et arbres

on ne doit ainsi louer une langue et blâmer l'autre, vu qu'elles viennent toutes d'une même source et origine.» Raison de plus pour ne pas confondre une idée aussi profonde et exacte de l'homme avec ce que le temps et son doute ont fini par semer, dans notre esprit, de durée momentanée ou provisoire, mais de deux choses l'une : ou bien l'on conçoit que c'est par ses perceptions que l'homme se met à parler ou bien c'est plus compliqué que ça et l'on a affaire à des procédures cachées que la pensée moderne a répandu comme la bonne parole. Ceux qui ont un peu vite, sous l'influence des possibilités de consommation et d'accession à la propriété, et dans la perspective de belles carrières négociées sur le tas, enterré l'inconscient pour revenir au corps lui-même et en trouver la première clé véritable, sont en général assez éloignés de toutes préoccupations littéraires et artistiques et paradoxalement, on ne trouve plus guère d'explorations des profondeurs chez ceux qui, j'allais dire au contraire, mais ce serait presque mentir, pratiquent le spectacle des sens. Jamais, de tout temps, les uns et les autres n'ont été aussi étrangers à tout désir de communication. Nous n'avons guère le choix compte tenu de l'extrême indisponibilité qui nous ronge. Les «cultures» s'imposent à nos pratiques. On peut même en changer comme bon nous semble, au gré d'une inspiration qui n'aurait plus rien de naturel, plus rien à voir avec nos sens, mais qui n'existerait que par la constante comparaison avec les possessions des autres et sans doute plus précisément de l'autre en particulier. Ce qui prend du temps, mais uniquement le temps dont on dispose et non pas celui qui nous concerne tous de la même manière.

[...]

du même auteur :

- Chasseur abstrait (*roman*)
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Djinns* - 2007
- Dix mille milliards de cités pour rien (*roman*)
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Djinns* - 2007
- Ode à Cézanne (*poème*)
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Djinns* - 2007
- Cosmogonies (*essai*)
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Djinns* - 2007
- Gisèle (*théâtre*)
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Djinns* - 2007
- Cahier de la RAL,M n°5 : Patrick Cintas et la Vieja
Le chasseur abstrait éditeur - 2007

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères
France

patrickcintas@lechasseurabstrait.com

tel: 05 61 60 28 50 / 06 74 29 85 79

fax: 05 67 80 79 59

imprimé en France par:

Le chasseur abstrait

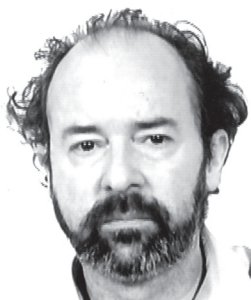
achevé d'imprimer le 29 février 2008

ISBN: 978-2-35554-037-0

EAN: 9782355540370

ISSN *Collection Djinns*: 1957-9772

Dépôt Légal: mars 2008



Alain ROBBE-GRILLET est mort. La dette est immense. Je me suis déjà amusé à la reconnaître dans une « lettre ouverte » ; puis, sur le même chemin, songeant que je pouvais un jour lui succéder à l'Académie française, j'ai écrit mon « discours de réception » à partir du siège que lui-même n'avait pas honoré d'au moins un hommage à Maurice Rheims. Méditant maintenant sur le temps qui a passé et sur l'influence que cet artiste complet a exercée sur moi depuis, je me dis, pour reprendre une parole d'André BRETON, qu'il avait une bonne étoile à exhiber et qu'elle vient de s'éteindre pour fixer à son tour le cauchemar littéraire. N'étant pas de la famille, je ne pleurerai pas, mais cette trace romanesque m'envahit jusqu'à une certaine douleur dont les travaux d'approche me fascinent impatiemment. **Patrick CINTAS.**



9 782355 540370

www.lechasseurabstrait.com

Prix : 12€